

Les ksour de Tafilalet : patrimoine culturel et touristique en déclin

قصور تافيلالت: تراث ثقافي وسياحي في طريق الإندثار

Mohamed Sadiki ¹, Abdelmajid Essami ², Asmae Bouaouinate³

¹ Université HASSAN II de Casablanca (MAROC), mohamed.sadiki@outlook.com

² Université HASSAN II de Casablanca (MAROC), abdelessami@yahoo.fr

³ Université HASSAN II de Casablanca (MAROC), a.bouaouinate@gmail.com

reçu: 18/04/2019

Accepté: 23/05/2019

Publié: 20/06/2019

Résumé:

Les Ksour de Tafilalet constituent un symbole de l'architecture historique du sud-est du Maroc, ce sont des facteurs importants qui indiquent la richesse de la civilisation du grand Tafilalet, la capitale des caravanes commerciales qui, dans le passé, voyagent à travers Sijilmassa vers l'Afrique. Mais malgré la diversité de l'habitat traditionnel dans cet espace oasien qui compte plus de 360 ksar, on peut dire que le ksar dans sa version dégradée actuelle, est voué à la disparition car il est devenu synonyme de pauvreté pour les populations qui y résident encore. Certes, il existe encore des ksour occupés mais c'est parce que leurs occupants ne disposent pas de moyens financiers pour réaliser de nouvelles constructions en dehors de l'enceinte.

De ces quelques constatations, une intervention rapide pour protéger cette unique installation culturelle est indispensable, et ainsi prendre toutes les actions et les mesures nécessaires afin de les préserver, et se qualifier pour jouer pleinement leurs rôles économique et culturel.

Les mots clés: patrimoine culturel ; le Tafilalet ; tourisme ; ksour.

JEL Classification Codes: L83 ; M14

الملخص:

تعتبر قصور تافيلالت رمزاً للعمارة التاريخية لجنوب شرق المغرب، فهي عوامل مهمة تدل على ثراء حضارة تافيلالت العظيمة، عاصمة القوافل التجارية التي سارت في الماضي عبر سجلماسة لأفريقيا. لكن على الرغم من تنوع السكن التقليدي في مساحة هذه الواحة التي تحتوي على أكثر من 360 قصرًا، يمكننا القول أن القصر في نسخته الحالية المتدهورة، محكوم عليه بالزوال لأنه أصبح مرادفًا للفقر بالنسبة للسكان الذين يقيمون هناك. بالطبع، لا تزال هناك قصور مأهولة، ولكن ذلك لأن ساكنيها لا يملكون الإمكانيات المالية لبناء منازل جديدة خارج القصر، من خلال هذه الملاحظات القليلة، يعد التدخل السريع لحماية هذا المرفق الثقافي الفريد ضروريًا، وبالتالي اتخاذ جميع الإجراءات والتدابير اللازمة للحفاظ عليها، والتأهل للعب أدوارها الاقتصادية والثقافية بشكل كامل.

الكلمات مفتاحية: القصور؛ تافيلالت؛ التراث الثقافي؛ السياحة.

تصنيفات JEL: L83، M14

Auteur correspondant : Mohamed Sadiki; mohamed.sadiki@outlook.com

1. INTRODUCTION

« Les Ksour de Tafilalet sont au nombre des jours de l'année », une citation populaire et localement connue dans la région de Tafilalet par tous les habitants, et qui reflète l'histoire glorieuse de Tafilalet, par conséquent, aujourd'hui on trouve le contraire, une région vide et abandonnée, des ruines des ksour et des espaces agricoles arides.

Malgré cette diversité de l'habitat traditionnel dans cet espace oasien, on peut dire que le ksar, dans sa version dégradée actuelle, est voué à la disparition car il est devenu synonyme de pauvreté pour les populations qui y résident encore. Certes, il existe encore des ksour occupés mais c'est parce que leurs occupants ne disposent pas de terrain et de moyens financiers pour réaliser de nouvelles constructions en dehors de l'enceinte. Il est malheureux que la survie des Ksour, soit liée à la pauvreté et à l'exclusion d'un ensemble de citoyens.

De ces quelques constatations, une intervention rapide pour protéger cette unique installation culturelle est indispensable, et ainsi prendre toutes les actions et les mesures nécessaires afin de les préserver, ce qui présentera l'objet de notre article en se basant sur le cadre général des ksour en relation avec les oasis, en passant vers l'aspect architectural de ces monuments dans leur histoire comme des lieux habités tout en arrivant leur aspect touristique de nos jours et leur réhabilitation pour servir aux besoins actuels des locaux.

2. Le Ksar et l'oasis

Photo 1: vue panoramique de l'oasis de tafilalet, ksar oulad chaker, commune aoufous, Errachidia, Maroc



Source : prise personnelle

Au-delà de la production agricole, forçant les habitants à occuper les zones arides, d'autres facteurs ont également conditionné l'emplacement et la structure urbanistique des oasis. On dit que les plus vieilles oasis sont issues des routes transsahariennes du Moyen-Âge. Elles servaient principalement de relais au commerce de l'or et des esclaves entre le Maghreb et l'Afrique Noire. Alors points de ravitaillement, les oasis sahariennes jouent un rôle économique des plus importants où l'on retrouve, au milieu du désert, le relais indispensable, le gîte d'étapes nécessaire à l'existence matérielle et morale du nomade. Cependant, l'image de l'oasis accueillante pour le voyageur appartient encore une fois au mythe occidental. L'oasis est à cette époque, un monde âpre où la conquête de l'eau est très coûteuse : les oasis se forment donc en enclaves fermées et hostiles au monde extérieur. Situées aux frontières des états, elles servaient souvent de point d'appui pour de nouveaux territoires ou de bases de replie lors d'attaques guerrières. Les oasis sud marocaines en sont de bons exemples.

Ainsi, on voit apparaître une forme d'architecture et d'urbanisme issue de ce monde sédentaire où les fonctions d'agriculture et de protection sont prédominantes.

C'est alors qu'au-delà de Marrakech, s'étend au sud le pays des grandes Kasbahs de commandement. Tizi-n-Tichka et Tizi-n-Test sont de réels joyaux annonçant le ksar le plus connu, Aït- Benhaddou et le carrefour des routes vers Mhamid et Zagora, par la vallée du Drâa, ou vers Boumaine et Tafilalet, par la vallée du Dadès. Le ksar et la kasbah sont surtout logés dans les régions du Tafilalet, du Drâa et du Dadès.

Afin de mieux les définir, les ksour (du pluriel de ksar sont des villages fortifiés de murailles en terre et les kasbahs, sont pour leur part de magnifiques demeures familiales. Tous deux édifiés sur les collines du Sud du Haut-Atlas marocain, elles permettaient à la population de se protéger des nombreuses attaques des tribus nomades. Ceux-ci attaquaient les Ksour et pillaient les oasis en s'emparant d'une partie des récoltes. On peut donc dire que la tradition guerrière conditionna la manière dont les berbères avaient de s'installer sur leur territoire. Ainsi, des enceintes fortifiées très hautes, des tours d'angle, des murs âpres et épais caractérisent ces ksour, d'une beauté et d'une élégance certaine. Ces forteresses sont également protégées par des portes fermées derrière lesquelles des chemins multiples et labyrinthiques se dessinent. Nul ne peut passer inaperçu en entrant dans un ksar ou une kasbah.

2.1 Le ksar et son milieu naturel

Photo 2: ksar zaouia lakdima, commune rteb, Errachidia, Maroc



Source : prise personnelle

Inutile de nier que ces villages fortifiés du Haut-Atlas sont étonnants et que l'architecture des berbères semble réellement incrustée au paysage, ils se confondent aux montagnes. En effet, ces constructions de terre sont parfaitement intégrées à leur environnement cherchant le meilleur de la topographie du site sans la modifier pour autant. L'ensemble des réseaux de villes sahariennes ne présente aucune doctrine particulière. Ce qui en fait la beauté, c'est le contraste des masses. L'oasis saharienne se présente en général de la façon suivante : une masse de constructions basses et homogènes parfois rehaussées par la présence d'un édifice. À côté, la palmeraie, au second plan, le désert avec souvent un fond de décor montagneux.

Une phrase très célèbre de Le Corbusier est très souvent citée lorsqu'on parle de l'architecture du désert. Celui-ci l'ayant étudiée et s'en étant inspirée dit : « On met en œuvre de la pierre, de la terre, du bois, du ciment ; on fait des maisons ; c'est de la construction. Mais tout à coup, vous me prenez au cœur, vous me faites du bien, je suis heureux, je dis : c'est beau. Voilà l'architecture. » (Zerhouni, 2001, p.65) L'oasien s'est laissé influencer et guider par les formes et contraintes de son milieu naturel mais il laissa également une marque sur le paysage permettant à celui-ci de se créer une identité forte et d'une beauté inoubliable. Ainsi, l'architecture vernaculaire est le résultat de diverses causes soit symbolique ou historique chargées de sens, liées au climat, à la présence de l'eau, à la disponibilité du matériau et au site géographique. Il en découle une expression d'une grande complexité. Ainsi, alors que la majorité des villes du désert sont

dominées par des bâtiments bas, horizontaux, en réponse à la dimension première du désert, le Maroc lui, fait exception à cette règle de par le relief montagneux qui caractérise son territoire.

C'est ainsi que les maisons berbères du Maroc étaient perçues comme des abris naturels dans lesquels ils recherchaient un maximum de confort et de protection. Ils s'installaient dans les hauteurs spectaculaires ou à flanc de montagne pour leur besoin de défense et la nécessité de repli en cas d'attaques guerrières. C'est ainsi qu'on peut résumer en trois les facteurs ce qui influence le choix des oasisiens pour l'établissement des ksour.

Le premier est sans conteste le facteur commercial des villes qui sont situées au point de départ ou à l'arrivée des itinéraires sahariens commerciaux. Ceux-ci servent de relais, étapes séparées pas vingt à vingt-cinq jours de marche, les oasis permettaient alors aux convois chameliers de se ravitailler, sur la route, le voyageur était soutenu par l'espoir des étapes, là où il pourrait refaire ses forces. Le second facteur est celui de l'eau où la facilité de son accessibilité et de son alimentation rend possible les productions agricoles nécessaires à la survie de l'homme. Finalement, l'insécurité jusqu'à la conquête française en réponse à l'appréhension des attaques de pillards ou tout simplement d'affamés ont conditionné les peuples à se grouper autour d'un point fort, d'un observatoire et d'une place fortifiés où les ksouriens qui cultivaient l'oasis pouvaient se réfugier et ainsi se défendre en cas d'attaque. Tous ces facteurs conditionnent un milieu communautaire autosuffisant absolument exemplaire.

2.2 Caractéristiques de l'architecture de terre

Photo 3: ksar zouala, commune aoufous, Errachidia, Maroc



Source : prise personnelle

On pourrait dire que le désert continue de représenter un défi de taille pour l'homme. Ainsi, la présence de végétation introduit alors une promesse de vie qui devient une véritable espérance.

Mais cette espérance est également présente dans l'habitation de l'homme au cœur de l'oasis qu'il cultive, à l'intérieur des maisons arabes vernaculaires. Puisque l'homme est naturellement bâtisseur, son génie était de savoir s'entourer d'éléments qui devaient le contenir et le protéger. Sa maison est donc faite d'éléments simples, à sa mesure, à son échelle. Il est nécessaire dans des lieux arides comme ceux du désert, de trouver des moyens rapides et sûrs de se protéger des assauts du climat sans pitié. C'est d'ailleurs le génie de l'architecture humaine qui fait la célébrité de ces villages fortifiés. Il ne faut pas oublier que l'espace naturel du désert est accentué par l'immensité du ciel sans aucun nuage, par l'intensité de la lumière du soleil. Il existe là une sorte de monde impitoyable qui offre malgré tout à l'homme, la possibilité de vivre mais qui également, l'oblige à se créer un espace où il peut habiter et développer des valeurs de communauté et d'intimité. Alors que le désert représente ce qu'il faut fuir la maison elle, représente le monde bien protégé qui permet la naissance de la vie. Les écrits du Coran parlent de cette maison où l'homme naît et meurt. Il accorde un soin particulier à la décoration et à l'entretien de la résidence qui devient la preuve de son existence sur terre.

De plus, habiter le désert devient aussi une contrainte qu'on ne peut résoudre qu'avec une architecture particulière. La situation du village exprime de plus, le besoin de vivre en communion avec le désert et non de se comporter comme s'il n'existait pas. Les matériaux de terre comporte de nombreux avantages, pas étonnant qu'il fut le matériel de choix pour les habitations du désert. Il est principalement apprécié pour son potentiel isothermique – inertie qui, dans la maison, réduit l'amplitude de température mesurée au-dehors – en plus de son confort hydrométrique. Ceci veut donc dire que les murs en terre régulent l'humidité de l'air ambiant. Cette recherche de contrôle de la température à l'intérieur des maisons est en réaction aux conditions extrêmes du milieu. L'usage du matériel terre dans la construction réduit la chaleur diurne grâce à son inertie thermique et à la masse de ses murs épais. On s'applique également à réduire au maximum les surfaces exposées au soleil en répartissant les pièces de la maison autour d'un patio. De ce fait, on réduit également le besoin d'éclairage limitant ainsi les fenêtres à d'étroites ouvertures.

3. L'architecture de terre : un patrimoine en péril

3.1 Origine des kasbahs et des ksour

Les ksour, kasbah et Agadirs du sud marocain édifiés en pisé, offrent des aspects typiques.

Originale et spectaculaire, cette architecture de pisé à décor de briques n'existe au Maroc que dans les oasis présahariennes du Dadès, du Drâa et du Tafilalet et dans quelques vallées de montagnes directement reliées à ces oasis. Les Ksour les plus anciens se trouvent dans le Tafilalet. Or cette région est située sur le territoire de l'ancienne Sijilmassa, célèbre cité au riche rayonnement culturel et économique au haut moyen âge.

La recherche des origines de l'architecture des oasis marocaines nous amène à nous pencher sur l'étude des liens entre le rôle historique, les rapports socio-urbains et les techniques architecturales de Sijilmassa et de son réseau de communication caravanier'.

A noter l'existence de ksour dans d'autres cités présahariennes dans le sud tunisien, le sud algérien et, plus proche, en Mauritanie.

Conçue à l'origine pour se prémunir contre les raids extérieurs et l'insécurité, la kasbah ou le ksar étaient des étapes nécessaires sur les routes du commerce caravanier.

3.2 Typologie des kasbahs et des ksour

L'usage courant a étendu la désignation de Kasbah à la plupart des constructions du sud marocain comportant des éléments de fortification : villages enceints de mur (ksar) et grenier citadelle (agadir). Comportant généralement des kasbahs et des maisons souvent en ruine, les ksour qui remontent souvent, au début du XVIIIe, ont permis l'emploi de techniques très anciennes (pisé). Les parties supérieures des kasbahs sont ornées de décors géométriques, formés par la disposition et l'alignement des briques selon plusieurs plans verticaux espacés les uns des autres.

Les kasbahs, appelées Téghrent en berbère, sont constituées de grandes maisons regroupant autour d'une cour centrale de plan rectangulaire, quatre hautes ailes fortifiées, dominées par des tours d'angle. Elles commandent des logements annexes, moins élevés, regroupés autour d'une seconde cour à l'abri d'un mur d'enceinte.

Le grenier citadelle à caractère collectif, l'agadir, est bâti au sommet de la colline. Ainsi à la kasbah cellule familiale, s'oppose le ksar groupement essentiellement collectif, entouré de murailles défensives renforcées de tours

d'angle et percées d'une porte en chicane. Les espaces communautaires jouxtant les maisons concernent des bergeries ou étables collectives, des greniers et silos. Cela peut être une place du marché, une salle de réunion de laJmaa (assemblée des chefs de famille), une mosquée. Le rez-de-chaussée des maisons est affecté généralement à des usages agricoles alors que les étages servent d'habitation d'hiver (en partie haute) et d'été (en partie basse).

Les logements annexes étaient affectés aux ouvriers agricoles. A noter que la kasbah peut être un véritable palais forteresse, siège du pouvoir local, comme c'est le cas à Telouet.

3.3 Dégradation des ksour

Comme il fut énoncé rapidement, la préservation de l'architecture de terre, est le résultat d'un entretien constant. Afin de protéger les murs de terre, les habitants s'appliquent à passer régulièrement une serpillière trempée dans du lait de chaux et d'argile. Cet entretien particulier permet alors de toucher les parties sensibles de la maison et ainsi aide à prévenir la fissuration et la dégradation de celle-ci. C'est que la terre est effectivement très sensible à l'humidité et malheureusement, les orages dans le Sahara méridional entraînent chaque année le lessivage des façades. De ce fait, il nous faudra faire attention car les oasis sans entretien sont exposées aux conditions difficiles du milieu et se dégradent très rapidement sans les soins méticuleux de l'homme.

Maintenant, de plus en plus reconnue au Maroc, la fragilité des constructions traditionnelles amena la création d'une association entre l'UNESCO et le gouvernement marocain au début des années 1970, pour l'élaboration d'un projet de protection et de mise en valeur de ces architectures en péril. C'est en 1987 que le premier ksar, celui d'Aït-Benhaddou, fut classé comme patrimoine de

Photo 4: ksar zaouia, commune rteb, Errachidia, Maroc



Source : prise personnelle

l'humanité. Typique de l'architecture berbère, Aït-Benhaddou évoque les routes de commerces pour lesquelles il servit de relais pendant de nombreuses années. Situé entre Marrakech et Ouarzazate, le long d'une route qui fut asphaltée dans les années 70, Aït-Benhaddou a servi de décor pour plusieurs productions cinématographiques dont Laurence d'Arabie et Jésus de Nazareth.

Il est un lieu privilégié pour le développement d'un tourisme culturel axé sur l'art des artisans du sud marocain.

Malheureusement, comme plusieurs autres, il souffre de l'exode de sa population. L'abandon du Ksar a commencé il y a plusieurs décennies, lorsque les villageois sont partis chercher du travail vers les grands centres. À leur retour, au lieu de réintégrer leur ancien logis, les habitants s'installèrent plutôt le long de la piste d'accès. Un nouveau village s'est ainsi constitué peu à peu, sur la rive opposée au ksar. Par la suite, ce nouveau noyau a progressivement bénéficié des services essentiels et en une année seulement, les maisons ancestrales du ksar se sont vues presque complètement abandonnées. Après avoir été délaissé par sa population, le ksar fut laissé à la merci des conditions extrêmes du désert comme en 1989, alors que des pluies torrentielles s'abattirent sur le village. Puis, dénudé de la protection conférée par ses habitants, les murs se gonflèrent d'eau et par la suite, s'écroulèrent.

En 1987, le ksar fut choisi comme site du patrimoine mondial par l'UNESCO en raison des caractéristiques des constructions qui leur confèrent une valeur exceptionnelle. Parmi ces caractéristiques, on peut noter, d'après des critères de l'ICOMOS :

- Leur adaptation aux conditions climatiques.
- Leur fusion et leur intégration au paysage environnant.
- La simplicité et l'ancienneté des procédés architectoniques qu'elles mettent en œuvre.
- L'harmonie des proportions et des volumes.
- La sobriété et l'efficacité du décor dont elles sont revêtues.

La valeur exceptionnelle de ces bâtisses menacées de délabrement total justifie pleinement leur inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

4. Le tourisme culturel agent de développement

Il faut encourager un tourisme respectueux des principes du développement durable et de l'environnement ; toutefois sans excès de tourisme au risque de nuire au patrimoine et à l'environnement.

Procéder à des aménagements appropriés pour ne pas perturber la vie des résidents et ne pas déconforter les touristes.

Le tourisme demeure un des principaux moyens d'échange culturel et de dialogue entre les cultures. Il offre l'occasion de découvrir non seulement le passé mais aussi la vie actuelle des sociétés humaines. Le patrimoine naturel et culturel et la diversité des cultures vivantes demeurent des attractions touristiques majeures. Le tourisme culturel doit être reconnu comme une force positive qui favorise la conservation du patrimoine naturel et culturel. Le tourisme peut créer des ressources utilisables pour la conservation du patrimoine. Il représente un enjeu à nombreux pays et de nombreuses régions. Il peut être un facteur important de développement, lorsqu'il est géré avec équilibre. Cependant, se pose la question du mode de gestion et l'impératif d'opérer des choix judicieux et appropriés ; car l'excès de tourisme peut de la même façon que son absence porter atteinte à l'intégrité physique et à la valeur morale du patrimoine.

La question de gestion fait valoir l'importance de la mise en place d'une politique touristique appropriée.

Il est incontournable, pour mettre en place une industrie touristique durable et favoriser la protection des ressources patrimoniales, d'opter pour un fonctionnement en réseau, fondé sur le partenariat et le réseautage, impliquant tous les acteurs potentiels (les conservateurs, les opérateurs touristiques, les intervenants privés, les responsables politiques et les gestionnaires.). Aussi, cela nécessite la mobilisation des moyens techniques, financiers, politiques, juridiques et administratifs, dont les réformes nécessaires.

4.1 Le patrimoine au cœur du tourisme culturel

L'implication économique du patrimoine s'impose comme défi, afin que le patrimoine puisse créer richesses, offrir des ressources et générer une valeur ajoutée pour l'économie sociale. Le patrimoine est appelé ainsi à contribuer à la dynamique socioéconomique, à procurer de l'emploi, à promouvoir l'économie locale et réduire la pauvreté, qui se fait de plus en plus menaçante. Réussir à impliquer le patrimoine dans la dynamique de développement durable et de lutte contre la pauvreté en privilégiant trois volets : L'écotourisme, le tourisme culturel et l'industrie de la restauration et de la conservation d'inscription du patrimoine dans la dynamique de développement durable, dans un contexte de globalisation. Pour cela trois voies s'imposent :

- La mobilisation de toutes les ressources en vue d'une meilleure optimisation des effets positifs, que génère la libre circulation de l'information, de la pensée, des idées et de la technologie ;

- La mise en valeur et le développement des ressources et valeurs locales, en qualité d'atouts pour un développement durable et pour un positionnement confortable dans le réseau mondial.
- L'engagement du patrimoine et de la diversité culturelle dans la logique du dialogue, au service du progrès humain.

4.2 Sauvegarde du patrimoine touristique dans le sud marocain

Prenant conscience du péril de disparition qui guette les ksour et les kasbahs du sud, le ministère de la culture marocain a lancé, à la fin des années quatre-vingt, un programme national pour la préservation des kasbahs du sud. Sur mille kasbahs répertoriées, 300 furent désignées prioritaires pour être réhabilitées : le ksar Ait Ben Haddou fut le premier à bénéficier de ce programme. Le programme eut l'appui du PNUD, de l'UNESCO et de l'OMT. Outre le sauvetage du patrimoine culturel en péril, le programme visait aussi à stimuler l'activité touristique dans la région.

Plusieurs facteurs sont derrière la dégradation des kasbahs et des ksour parmi lesquelles l'abandon par les familles des demeures traditionnelles. En effet, ces villages citadelles ne remplissent plus leur rôle d'antan de protecteur de la population du fait de :

- La disparition des routes caravanières transsahariennes.
- La disparition de l'insécurité.
- L'installation d'un État national centralisé.
- L'exigence légitime d'avoir accès aux moyens de la vie moderne (électricité, accès direct par la route).

La dégradation dramatique du ksar d'Ait Ben Haddou a amené les pouvoirs publics, dans le cadre de leur programme national de préservation des kasbahs du sud et de la promotion touristique, à procéder à des actions de réhabilitation sur le site telles que :

- Relevés architecturaux des maisons du village.
- Travaux de nettoyage.
- Pavement des ruelles.
- Aménagement des berges de l'ouest.

Construction d'une passerelle.

- Restauration des façades des maisons et des édifices les plus significatifs tels que la mosquée.

Ces actions ont engendré une activité touristique accrue, soutenue par la réputation qu'a conféré au site son inscription sur la Liste du patrimoine mondial

et le tournage de films célèbres dans ses décors. Cette activité touristique s'est matérialisée par les résultats suivants :

- Création de bazars et magasins de souvenirs,
- Construction de deux petits hôtels.
- Création d'une association culturelle.
- Intégration systématique du ksar d'Ait Ben Haddou dans le programme des circuits des tours opérateurs étrangers et des agences de voyages marocaines venant de Marrakech et de Ouarzazate.
- Une fréquentation touristique estimée à 400siteurs/jour'.

4.3 Le patrimoine architectural, incarnation de l'identité locale

En cette période de globalisation imposante, la protection, la conservation et la mise en valeur du patrimoine et de la diversité culturelle de chaque lieu ou région, constituent un enjeu important. Le défi poursuivi vise la mobilisation des ressources culturelles locales dans une perspective de développement durable, aussi bien des communautés locales que de l'humanité toute entière et dans une perspective de positionnement confortable, dans la dynamique mondiale.

Le patrimoine matériel est le témoin physique de l'accumulation civilisationnelle d'une société particulière et de l'humanité toute entière ; héritage qui rend immortelle l'histoire humaine. Il incarne le génie, la créativité, l'esthétique et le passé des sociétés et de l'humanité. Il est porteur d'enseignements, de morale et de haute symbolique.

On peut considérer tous les types d'objets physiques aussi bien naturels que culturels incarnant l'histoire et occupant une importante place dans la mémoire collective. Le patrimoine matériel est l'expression physique de l'héritage culturel. Il puise toute sa valeur et signification dans le patrimoine immatériel, composé de l'ensemble des valeurs, œuvres et éléments abstraits et non physiques de la culture. Le patrimoine immatériel est défini comme étant le système référentiel, à partir duquel les êtres humains procèdent à la définition, l'interprétation et la valorisation de leur patrimoine culturel dans son ensemble. Ainsi le patrimoine immatériel doit être conçu comme le cadre plus large qui donne au patrimoine matériel sa forme et son sens.

4.4 La réhabilitation des Ksour du Tafilalet

La région de Tafilalet reconnue par l'UNESCO comme Réserve de Biosphère en 2000 est considérée comme une des zones les plus importantes du Royaume. Elle a rayonné sur tout le pays lorsque Sijilmassa était la capitale commerciale et une

étape incontournable dans les échanges commerciaux entre l'Afrique et l'Europe. Le Ksar ou l'ighrem représente l'un des éléments architecturaux les plus remarquables des paysages de cette région. Le Ksar désigne un ensemble de maison entassées accolées les unes autres pour former un habitat compact entouré d'un mur d'enceinte et jalonné de tours de guet. Cet habitat traditionnel a été favorisée par de nombreux facteurs : physiques, historiques et socio-économiques qui ont marqué et marquent encore de nos jours le mode de vie dans cette région à la limite du désert.

Ces dernières années, des Ksour entiers ont disparu au Tafilalet et Les structures collectives locales n'ont pas été suffisamment fortes pour empêcher l'éclatement des Ksour et la disparition d'importantes superficies de terres irriguées. L'urbanisation moderne s'est faite à l'extérieur des murailles généralement le long des routes et des voies d'accès, entraînant l'abandon et la ruine de nombreux habitats traditionnels et la disparition d'un patrimoine culturel inestimable.

Contrairement à l'idée qu'on se fait de la dégradation des architectures présahariennes, la terre, matériaux périssables, n'est pas directement responsable de ce délabrement. En effet, certains habitats ont résisté pendant des siècles dans une atmosphère d'insécurité et d'instabilité politique et de rudesse du climat. Les constructions en terre ont, partout, résisté aux intempéries parce qu'elles étaient convenablement entretenues. Les terrasses étaient réparées à la suite de grandes pluies, les murs renforcés, les enduits renouvelés et les systèmes d'évacuation et de drainage des eaux usées et pluviales hors des bâtiments étaient toujours en bon état. En réalité, les Ksour, comme toutes les architectures traditionnelles en terre partout où les oasis existent dans le monde, souffrent des conséquences des modifications et des mutations profondes et brutales qu'ont subites les sociétés traditionnelles à la suite de la diffusion d'un modèle urbain occidental avec tout le système de valeurs et de pratiques sociales, économiques et culturelles qu'il véhicule. L'architecture des Ksour est la matérialisation dans l'espace des rapports sociaux de la société traditionnelle oasisienne qui les a inventés. On n'insistera pas sur les rapports étroits entre le système économique, politique et socioculturel d'un groupement humain et son architecture. La modification d'un élément de cette société entraîne forcément une modification de son utilisation de l'espace.

De ce fait, la sauvegarde du patrimoine urbain traditionnel du Tafilalet et des oasis présahariennes est une responsabilité nationale dans la mesure où ce patrimoine chargé d'histoire et de civilisation constitue une des grandes manifestations de retour et d'attachement à l'identité culturelle et une véritable source de richesse indispensablement utile pour la revitalisation et la renaissance des oasis en voie de

dégradation. Par conséquent les centres urbains du Tafilalet présentent une forte dualité entre le tissu urbain traditionnel et les autres composantes urbaines plus récentes tant au plan de la morphologie qu'à celui des fonctions. Ces centres urbains connaissent une juxtaposition de deux systèmes urbains différents dont le plus récent a tendance à acquérir un poids de plus en plus menaçant pour l'ancien, d'où le phénomène de plus en plus inquiétant de marginalisation de l'habitat traditionnel.

Si l'on veut envisager l'existence du patrimoine architectural du Tafilalet, on ne peut la voir qu'à travers les changements qu'il va subir à long terme. Si une politique opérante de gestion du patrimoine et de planification urbaine n'est entreprise pour le sauvegarder, ce patrimoine est condamné à disparaître.

- D'autres arguments objectifs peuvent être avancés pour plaider en faveur d'une large mobilisation pour assurer la conservation et la mise en valeur de ce patrimoine :
- La rénovation et la restructuration de l'habitat traditionnel des Ksour, permettra à moindre coût d'utiliser ou de réutiliser un stock important de logement tout en permettant de lutter efficacement contre l'abandon qui prend ampleur et oblige un nombre important des populations à l'exode vers les villes.
- La remarquable beauté de ce patrimoine et la qualité de son paysage sont des potentialités culturelles et touristiques de première importance en matière de développement économique et social.
- L'habitat des Ksour est aussi adapté aux besoins d'un nombre important de populations sur le plan économique, social et culturel ainsi que sur le plan de l'esthétique et du confort et il mérite que des efforts soient faits pour l'intégrer dans le contexte urbain moderne.
- Il est un élément de base de la culture traditionnelle vers lequel doivent se pencher tous ceux qui sont soucieux de rechercher l'authenticité culturelle du peuple marocain.
- Il constitue un patrimoine culturel, urbain et paysager exceptionnel dont la disparition constitue un appauvrissement irréversible du patrimoine culturel de toute l'humanité.

Les enjeux économiques de la mise en valeur du patrimoine ksourien sont multiples, diverses activités peuvent être générées par ce processus :

- Les travaux de conservation ou de restauration des ksour en utilisant les technologies traditionnelles et culturelles devraient mobiliser en même

temps que la main d'œuvre spécialisée d'entreprise de travaux publics, les artisans locaux.

- Les Ksour restaurés et réhabilités engendrent de nombreux emplois liés à leur fonctionnement et à leur entretien. Leur valorisation génère en plus des emplois dédiés à l'animation directe et indirecte des ressources patrimoniales. Par ailleurs, des mesures d'accompagnement social des projets de réhabilitation des Ksour sont nécessaires et devraient être basées sur un diagnostic participatif et consensuel et une analyse coopérative approfondie des structures et des modes de fonctionnement des agglomérations oasiennes actuelles. Les décisions qui viennent d'en haut sans consultation préalable des populations sur terrain ont à maintes reprises montré leurs limites. Quand il s'agit de l'application de ces mesures et la mise en œuvre de ces programmes, elles sont souvent accueillies avec une certaine réticence et une certaine méfiance par ces populations. Il est tout aussi important de réconcilier les intérêts de l'Etat avec ceux des individus et de la collectivité pour espérer s'assurer d'une implication effective des populations dans un programme et avoir leur participation dans la réussite de telles actions.

Le processus de réhabilitation des Ksour doit se fixer en outre comme premier objectif la lutte contre l'habitat insalubre. L'expérience a montré que l'amélioration des conditions de confort à l'intérieur des habitations des Ksour et spécialement l'amélioration des défaillances en matière d'assainissement ont favorisé le maintien des habitants dans leurs Ksour.

5.Le diagnostic de l'importance des ksour dans le tissu économique et touristique du Tafilalet :

Les sites touristiques les plus performants reposent actuellement sur un environnement physique propre, des environnements protégés et des modèles culturels caractérisant les communautés locales. Cependant, les zones qui n'offrent pas ces caractéristiques souffrent d'un déclin du nombre et de la qualité des touristes, ce qui entraîne une baisse des revenus économiques de ces communautés locales.

Lorsque nous analysons les aspects touristiques, nous constatons que la région stocke d'importantes caractéristiques touristiques dont les ksour, mais qu'elle n'est pas renforcée par de produits touristiques spécifiques, manque de qualité, etc..., nous n'avons pas de modèle de développement touristique clair qui engloberait les zones protégées dans un plan environnemental complet, de sorte qu'il n'existe pas de plan de développement touristique, sauf certaines essais

locales et, si elles sont importantes, locales, échouent rapidement en raison de stratégies fonctionnelles contradictoires sur le contenu du développement local.

De ce fait, l'élément humain reste la base du processus de développement et réaménagement de ces ksour, qui est l'élément contrôlé, ainsi que du développement dans tous les domaines, il est donc nécessaire d'harmoniser et de coordonner les ressources matérielles et les ressources humaines disponibles pour y parvenir, et il ne fait aucun doute que le développement des ressources humaines fait partie intégrante du travail et du développement, et il ne peut y avoir de développement touristique sans ressources humaines qualifiées, en phase avec le développement rapide des connaissances et de la technologie du tourisme moderne, facteurs de réussite du développement du tourisme dans les ksour, de sorte qu'aujourd'hui, pour ceux qui accélèrent le rythme du progrès et du développement, il n'y a pas de place pour l'inaction et le recul.

Afin de donner une image claire de la réalité du tourisme et de l'état des lieux dont les ksour, de la possibilité de son développement et de sa contribution au développement socio-économique local, en rehaussant le niveau de vie de la population locale, de la situation actuelle des services touristiques, en mettant en évidence les principaux facteurs qui attirent les touristes dans la région, Dans la zone d'étude. On a utilisé l'approche descriptive de terrain pour collecter des données auprès de cette communauté étudiée et identifier ses caractéristiques, qui représentent tous les individus ou éléments souffrant de cette problématique.

5.1 L'évaluation des lieux du point de vue des touristes

Du point de vue des 70 répondants, le Tafilalet présente de nombreux attraits, qui sont des éléments moteurs du développement du tourisme dans cette région. Le plus important de ces facteurs est la disponibilité de nombreux types d'attractions touristiques, telles que des oasis qui s'étendent sur de vastes superficies, des montagnes, des plaines, des vallées et des sources, ainsi que des monuments historiques dans les ksour et des musées, selon 60% des répondants.

Les points positifs précédents, entre autres, constituent un autre moteur pour la durabilité du développement du tourisme dans les ksour, ce qui nécessite la sensibilisation des citoyens aux avantages et au potentiel de la région et à la nécessité de développer des comportements respectueux de l'environnement. Le tableau ci-dessous nous fournira les avis les plus importants du point de vue des répondants concernant :

Tableau 1: l'évaluation des lieux du point de vue des touristes

L'évaluation des lieux du point de vue des touristes	Nombre	Taux %
Réaménagement des ksour	60	92%
Infrastructure et accessibilité	40	54%
Valorisation touristique	35	50%
Intégration de la population dans le développement des ksour	70	100%

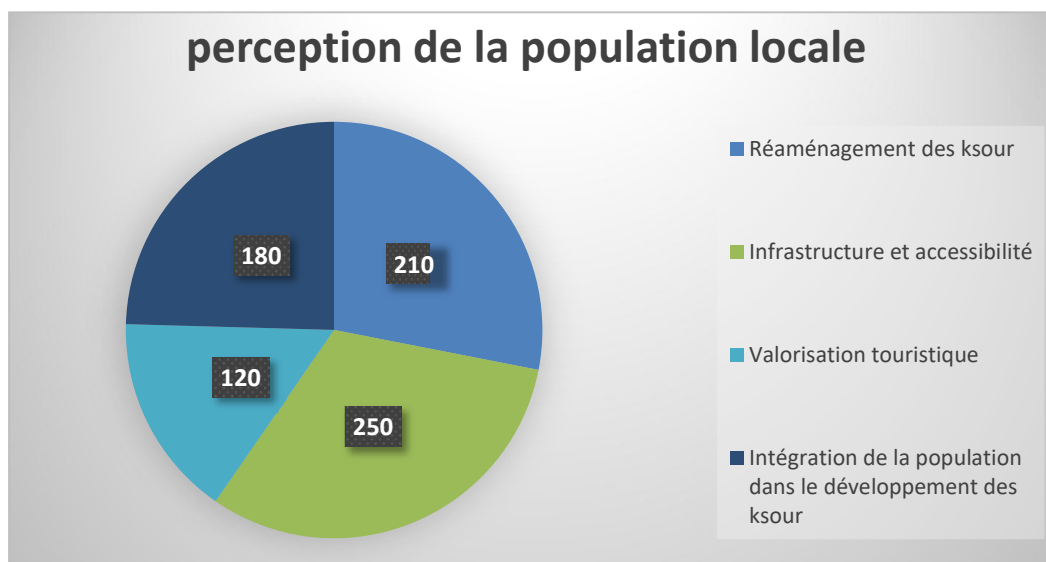
Source : enquête du terrain

5.2 La perception de la population locale de l'état de leurs ksour :

L'étude sur la dynamique de la population et son rôle dans le développement socio-économique au Tafilalet, souligne la nécessité de faire du tourisme une activité économique primordiale dans les ksour, susceptible à générer des revenus supplémentaires et de créer davantage d'emplois et d'activités génératrices de revenus qui les aident Pour faire face aux différentes difficultés de la vie et contribuer à l'amélioration de leur niveau de vie, ainsi que de déterminer leur volonté de s'intégrer dans le développement du tourisme dans la région et de la conscience de l'importance du réaménagement des ksour. La région est fréquentée par des étrangers de différentes nationalités ainsi que par des arrivées internes et de nombreux résidents ont confirmé qu'ils tiraient des bénéfices substantiels de l'activité touristique alors qu'il s'agissait uniquement de tourisme de transit.

L'étude qui visé 250 personnes dans les ksour de Tafilalet, a mis l'accent sur les avantages de faire profiter la population locale du tourisme et sa contribution au développement socio-économique des locaux en relation avec l'état des lieux, surtout les Ksour qui comprennent les plus importants sites touristiques naturels et culturels, ainsi que les ksour qui disposent des infrastructures touristiques, qui attire le plus grand nombre de touristes et qui ont une relation directe avec ces sites touristiques :

Figure 1: perception de la population locale



Source : enquête du terrain

6. Conclusion :

Pour conclure, La réhabilitation de ces monument historiques est une expérience favorable dont l'intérêt général est de sauver un patrimoine architectural unique qui représente la mémoire collective et le développement d'une activité touristique à la région de Tafilalet particulièrement.

On peut dire que la kasbah est une production architecturale humaine et originaire, un art expressif qui nous apporte plein de chose, une culture, une civilisation et toute une histoire qui remonte au passé profond de nos ancêtres. C'est vrai que notre société rurale de Tafilalet a subi dès la pénétration française de nombreuses mutations et transformations, particulièrement le mode d'habitat traditionnel, et ma façon de construire, mais, la réhabilitions organisée de ce patrimoine dans l'ensemble de l'oasis de Tafilalet peut nous offrir l'opportunité de découvrir les merveilles naturelles, l'architecture en pisé et la vie traditionnelle des Amazighs du sud marocain.

7. Liste bibliographique :

- **Contribution au diagnostic terrestre des oasis de Tafilalet : composantes, interventions et perspectives**, A. BOUYAHIAOUI, thèse de doctorat en géographie, université Sidi Mohamed Ben Abdellah, FLSH, 2012/2013
- **Étude sur les stratégies d'aménagement et développement des oasis au Maroc**, MATEUH (ministre de l'aménagement du territoire, de l'environnement, de l'urbanisme et de l'habitat), Bureau d'étude : Dirasset, Tunisie, 2002
- **La mise en tourisme d'un espace oasien fragile et marginalisé, la région du Tafilalet dans le sud-est marocain : enjeux, freins et perspectives**, M. BOUKHEROUK, thèse pour l'obtention du doctorat en géographie, janvier 2011, P.260
- **Le patrimoine au cœur du tourisme culturel. Colloque International "Tourisme oasien : formes, acteurs et enjeux"**, B. BENYOUCEF, Université Ibn Zohr, Agadir (Maroc), Faculté Poly-disciplinaire de Ouarzazate. 23-25 octobre 2008, Oct 2008, Ouarzazate, Morocco
- **Le paysage de l'oasis dans le sud du maroc**, C. Cournoyer, Université de Montréal, Workshop de la CUPEUM Marrakech, 2004
- **Patrimoine et développement régional au Maroc**, R. EL ANSARI, Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme (INAU)
- **Plaidoyer pour la réhabilitation des Ksour du Tafilalet**, M. TILIOUA, revue « les oasis du Maroc », vol.1, centre tarik ibnou zyad, 2014
- **Stratégie Nationale de Développement Durable**, rapport final, juillet 2016
- **Stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara**, Ezzedine Hosni, Décennie mondiale du développement culturel, UNESCO, 2000
- **Tourisme du désert, ou désir de faire du tourisme autrement...**, HILALI, M., 2005, dans : *Tourisme rural et développement durable sous la coordination de CHATTOU*, avec la contribution de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Meknès, pp. 102-124